



## Parler de plus ou de moins

(avril 2013)

*Tu es ma personne préférée.*

*La vie est plus bousculée qu'elle ne l'était.*

*Ma sœur est plus jolie que moi, mais je suis plus intelligente.*

*Novembre est le pire mois de l'année.*

*Si j'avais plus d'argent, je serais plus heureux.*

*Tu es la personne la plus inconsidérée que j'aie jamais rencontrée.*

*Le prophète Mahomet est le plus grand prophète.*

*Ma mère aime mon frère beaucoup plus que moi.*

*Les Français sont moins gentils que les Italiens.*

*Le christianisme est la seule vraie voie.*

*Qui est la personne la plus amusante que tu connais ?*

*Je préfère les brocolis aux choux de Bruxelles.*

Les habitudes de l'esprit de comparaison sont omniprésentes, elles se manifestent dans nos caractères et dans nos cultures, elles appauvrissent la qualité de notre expérience de chaque instant et nous situent dans un monde de « pas tout à fait », de « plus et de moins » - un monde de hiérarchisation changeant et délicat dans lequel la valeur des choses est toujours jugée et évaluée, et dans lequel ces choses, ainsi que nous-mêmes, sont implicitement jugés déficientes. Comme le montre la liste ci-dessus, l'esprit comparatif est profondément ancré dans notre façon de penser et de nous exprimer, à tel point que nous pourrions affirmer que la comparaison des choses est un outil essentiel pour rendre le monde intelligible.

Et c'est le cas, dans une certaine mesure. Nous devons savoir quand l'eau du bain du bébé n'est pas assez chaude, ou quelle chemise est la plus belle pour cette occasion. Mais ces deux exemples montrent une utilisation pratique et directe des comparaisons, et les comparaisons sont limitées à la situation immédiate : la chemise pour l'occasion, la température de l'eau pour le bébé. Ils ne formulent pas de jugements de valeur catégoriques.



Il y a quelques années, ma fille aînée m'a cité ce vers du poète Robert Hass, paraphasant le poète japonais du XVIIe siècle Basho :

**Basho disait : évite les adjectifs d'échelle, tu aimeras plus le monde et tu le désireras moins.**

Curieusement, la puissance de ce vers n'est pas affaiblie par son usage usage paradoxal d'adjectifs d'échelle - aimer *plus*, désirer *moins*. Il se moque presque de lui-même, révélant à quel point la logique de la comparaison est persistante et inévitable. Et pourtant, Basho parvient à faire comprendre que lorsque nous comparons, lorsque nous établissons des distinctions de plus ou moins grande valeur, nous nous éloignons de l'intimité directe avec le monde et rejoignons plutôt la gamme agitée du désir. Nous considérons mieux les brocolis que les choux de Bruxelles, nous jugeons l'amour de notre mère en termes de quantité, nous consignons novembre comme le mois le plus bas dans une échelle de mois, et que Joe ou Jane est la personne la plus drôle, ou la plus inconsiderée, ou la personne la plus appréciée par rapport à toutes les autres. Ainsi, nous désirons nous associer à toutes ces choses, ces personnes ou ces sentiments qui se situent à l'extrémité supérieure de l'échelle impliquée par les adjectifs d'échelle que nous utilisons.

"Désirer" dans ce sens signifie "je ne l'ai pas mais je le veux", ou "je l'ai et je veux continuer à l'avoir", ou "je veux éviter d'avoir son contraire". Penser et parler ainsi organise le monde en hiérarchies de préférences, nous éloignant subtilement et pas si subtilement de ce qui est. Basho, l'un des grands maîtres du haïku, nous dit comment résider dans l'esprit du haïku : juste la chose elle-même, la chose dans ses propres termes, le goût des choux de Bruxelles tel qu'il est, la beauté de ma sœur telle qu'elle est, aucune comparaison nécessaire. C'est ce que c'est. Les choses sont ce qu'elles sont.

Lorsque nous vivons et parlons de cette manière - en évitant les adjectifs d'échelle - nous ne mêlons pas des jugements à notre expérience des choses ; nous relâchons l'impératif d'aimer ou de ne pas aimer ce qui se présente. Ce qui se présente est simplement ce qui se présente, et nous pouvons y répondre directement. Nous lui permettons d'être lui-même : le goût, la mère, le mois, le moment où l'on se sent bousculé, la personne que nous honorons.

Et de cette façon, sans le classer, le comptabiliser ni le juger, le monde se rapproche. Il est ce qu'il est. Alors nous pouvons le désirer moins, et l'aimer plus.